

FEMMES *d'ici*

REVUE DE L'ASSOCIATION FÉMINISTE
D'ÉDUCATION ET D'ACTION SOCIALE

À la une
**Bienvenue à
Drummondville!**

Dans ce numéro

- **Le futur c'est maintenant!**
- **L'âgisme**
- **Portrait: Guylaine Leclerc**

- 02** Vie associative
Sylvanie Nguyen
- 03** Éditorial
Lise Courteau
- 04** Le détournement cognitif
Lise Courteau
- 06** Présentation du
Guide d'animation 2026-2028
Sylvanie Nguyen
- 08** Bienvenue à Drummondville
Hélène Levebvre
- 10** L'âgisme
Joëlle Cardonne
- 12** La politesse
Joëlle Cardonne
- 14** L'oubli des femmes
dans l'Histoire
Doris Milot
- 15** Portrait de Guylaine Leclerc
Joëlle Cardonne
- 16** L'Italie et la Provence
Lise Courteau
- 17** Nouvelles de l'Association
Emma Saffar
- 18** Coups de cœur / Bulle info
Lise Courteau
- 19** Un monde idéal
Monique Côté



L'inclusion, une richesse collective

Par Sylvanie Nguyen, responsable de la vie associative



L'inclusion, c'est bien plus qu'un mot à la mode. C'est une façon de construire une société où chaque personne peut se sentir reconnue, respectée et pleinement à sa place. Peu importe son âge, son origine, sa réalité familiale, ses capacités, son identité ou son parcours, chaque personne mérite d'avoir une voix et de pouvoir participer à la vie collective.

Dans les milieux communautaires, scolaires, professionnels et associatifs, l'inclusion demande une réelle ouverture. Elle invite à accueillir des expériences différentes des nôtres, à remettre en question certains réflexes et à créer des espaces où tout le monde peut contribuer sans crainte d'être jugé ou exclu. Être inclusif, ce n'est pas seulement d'accueillir la diversité, c'est aussi d'adapter nos façons de faire afin que chacune et chacun puisse participer de manière équitable.

L'inclusion se vit dans les petits gestes du quotidien autant que dans les grandes décisions. Utiliser un langage respectueux, offrir des lieux accessibles, représenter diverses réalités dans nos activités ou favoriser la participation de personnes sous-représentées sont autant d'actions concrètes qui peuvent faire une différence. Ces gestes contribuent à

bâtir des communautés plus humaines, solidaires et riches de leurs différences.

Favoriser l'inclusion, c'est également reconnaître que certaines personnes rencontrent davantage d'obstacles que d'autres. Pour atteindre une véritable égalité, il faut parfois offrir plus de soutien et d'occasions de participation à celles et ceux qui en ont besoin.

Dans cette volonté de poursuivre le dialogue et de créer de bienveillants espaces d'échange, l'Afeas invite ses membres à participer à une toute nouvelle activité provinciale : les Pausas café inclusion. Dès le mois d'octobre, de courtes rencontres virtuelles permettront d'échanger avec des organismes représentant des personnes issues de diverses réalités. Ces moments de partage offriront l'occasion de mieux comprendre différents vécus et de cheminer collectivement vers une Afeas toujours plus inclusive.

L'ouverture des inscriptions sera annoncée au mois de septembre sur le site Internet de l'Afeas. Consultez régulièrement notre page d'événements afin de découvrir la programmation et les modalités de participation : <https://afeas.qc.ca/evenements-de-lafeas/>



Le futur, c'est maintenant

Par Lise Courteau, présidente provinciale

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible. »

— Marie-Claire Blais

Le monde tourne à toute allure! L'Afeas a déjà 60 ans! C'est comme un sommet d'où l'on regarde le chemin parcouru d'un côté et l'horizon qui se dessine de l'autre. Tout a changé, tout continue d'évoluer et, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, cette transformation est inévitable.

Faire face aux inquiétudes

Je sais que plusieurs membres partagent des inquiétudes bien légitimes. L'ajustement de la cotisation, devenu nécessaire pour assurer notre pérennité, le virage numérique, les défis du recrutement, l'inflation galopante, les guerres de toutes sortes, les changements climatiques ou l'émergence de l'intelligence artificielle sont autant de vagues qui bousculent notre quotidien. Je vous entends: l'incertitude est fertile en craintes. Elle est inconfortable parce que nous ne savons pas ce qui va se passer et parce que nous ne sommes pas certaines de la façon dont nous allons y faire face.

La résistance au changement est une réaction humaine naturelle, souvent ancrée dans la peur de l'inconnu ou la perte de repères. Toutefois, pour que cette transition se fasse dans la dignité, nous devons nous poser la question fondamentale: «Qu'est-ce que je veux absolument préserver dans mes bagages pour le futur?» Ce sont nos valeurs qui servent de boussole lorsque le brouillard se lève. C'est notre décision d'en faire quelque chose de positif qui compte.

«Le changement est inévitable. La croissance, elle, est facultative.»

— Karen Kaiser Clark

Un projet mobilisateur: l'invisible au grand jour

Et si, dans ce futur que nous dessinons, l'invisible devenait enfin visible? Notre dossier sur le travail invisible, pilier historique de l'Afeas, exige aujourd'hui des méthodes modernes pour bien le

défendre. Au-delà des chiffres, il s'agit de reconnaître le moteur humain qui soutient nos familles et nos communautés.

Nous ne revendiquons pas seulement pour être entendues, mais pour que les politiques publiques reflètent enfin la valeur réelle de ce travail non rémunéré. Heureusement, les outils numériques — bien que parfois intimidants — sont des alliés puissants. Ils nous permettent d'amplifier nos voix, de connecter nos régions et d'être plus percutantes que jamais sur la place publique. Le numérique n'est pas une fin en soi, c'est le mégaphone de nos convictions.

Appel à l'unité: bâtir la structure

Le futur ne se subit pas, il se construit. Le revers de l'incertitude est la stabilité. Nous avons besoin de nous appuyer sur des certitudes.

Imaginez que nous soyons au bord de la rivière du futur. Rester sur le rivage, c'est risquer d'être emportées par le courant à la prochaine crue. Traverser à la nage, isolées, nous expose à l'épuisement.

La solution réside dans l'architecture collective: nous bâtissons un pont. Il faut savoir s'adapter pour ne pas être emportées par le courant. Chaque membre est une pierre, chaque région est un pilier. Ce pont nous permettra de franchir les obstacles de l'insécurité et de l'isolement pour atteindre l'autre rive. En marchant ensemble sur ce pont, nous transformons l'inquiétude en action. La force de l'Afeas réside dans cette unité indéfectible; nous demeurerons soudées pour l'avenir.

« La mesure du succès, ce n'est pas de ne jamais échouer, c'est de savoir changer de direction quand le monde change autour de nous. »

— Hillary Clinton





Le détournement cognitif

Par Lise Courteau

Le détournement cognitif (ou gaslighting) est une forme de manipulation mentale visant à faire douter une personne de sa perception de la réalité, de sa mémoire et de sa santé mentale

Définition et origine

Le détournement cognitif est une technique par laquelle une personne, ou un groupe, cherche à avoir davantage de pouvoir. Pour cela, une victime est choisie et manipulée afin que, dans un premier temps, elle doute de sa réalité. C'est une technique courante chez les personnes manipulatrices, les gourous, les pervers narcissiques, en somme tout ceux et celles qui veulent créer un culte de leur personne.

Le terme *gaslighting* provient de la pièce de théâtre *Gas Light* de l'écrivain britannique Patrick Hamilton créée en 1938, dans laquelle un mari manipule son épouse pour lui faire croire qu'elle devient folle en modifiant subtilement son environnement et en niant ses actions. Cette technique consiste donc à déformer, omettre ou falsifier des informations pour contrôler la victime.

Les formes

Voici les principales formes que peuvent prendre le détournement cognitif :

Le détournement cognitif médical

Le détournement cognitif médical désigne la minimisation ou l'ignorance des symptômes des patient.e.s, plus particulièrement des femmes, par les professionne.le.s de la santé.

Les médecins peuvent attribuer les douleurs à des causes psychologiques ou à un stress excessif, sans prendre en compte les symptômes physiques réels, ce qui retarde le diagnostic.

Une des études sur le biais de genre concernant le détournement cognitif médical provient du *New England Journal of Medicine*¹.

Cette étude démontre que les femmes de moins de 55 ans sont sept fois plus susceptibles que les hommes d'être renvoyées chez elles et que celles-ci reviendront par les urgences alors qu'elles sont en train de faire une crise cardiaque. Leurs symptômes sont souvent interprétés comme de l'anxiété ou des problèmes digestifs, car le modèle de référence est basé sur la physiologie masculine (douleur thoracique irradiant dans le bras gauche).

Les maladies auto-immunes touchent environ 75 à 80 % de femmes, mais leur diagnostic est, plus souvent qu'autrement, extrêmement long. Dans l'étude du AARDA², on démontre qu'en moyenne il faut 4,6 ans et la consultation de cinq médecins différents avant qu'une patiente reçoive un diagnostic correct pour ce type de maladie. Pendant ces années d'errance, elles se font souvent dire que leurs symptômes sont liés au stress, au manque de sommeil ou à des facteurs psychologiques.

Le concept de *Anti Black Medical Détournement cognitif*³ a été documenté récemment, notamment au Canada et aux États-Unis. Cette recherche montre comment les préoccupations des femmes racisées sont systématiquement minimisées ou ignorées par les personnes soignantes, particulièrement lors des soins post-partum, ce qui peut entraîner des complications graves qui pourraient être évitables.

Le rapport *Nurofen Gender Pain Gap Index*⁴ démontre que, pour une douleur abdominale identique, les femmes attendent en moyenne 65 minutes pour recevoir un analgésique, contre 49 minutes pour les hommes. Elles sont aussi moins susceptibles de recevoir des opiacés puissants pour des douleurs sévères.

Le détournement cognitif médical ne provient pas toujours d'une mauvaise intention, mais de deux biais systémiques: l'androcentrisme (le corps masculin est considéré comme la norme universelle en recherche), et l'injustice épistémique (on accorde moins de crédibilité au témoignage d'un.e patient.e parce qu'elle ou il appartient à un groupe marginalisé).

Le détournement cognitif relationnel (amoureux ou familial)

Après le détournement cognitif médical, c'est la forme la plus courante.

Dans une relation saine, l'affection est un gage de sécurité. La personne manipulatrice utilise l'affection pour invalider le ressenti de l'autre en détournant cette sécurité pour en faire une arme de confusion. Le message sous-jacent est le suivant: «Je t'aime, donc je ne peux pas te vouloir de mal; si tu penses que je te blesse, c'est ta perception qui est défaillante.» Cette personne ne nie pas seulement les faits, elle réécrit la réalité de l'autre jusqu'à ce que la victime commence à douter de sa propre mémoire et de sa santé mentale.

Le détournement cognitif organisationnel ou professionnel

Il se produit sur le lieu de travail, souvent de la part d'un.e supérieur.e ou d'un.e collègue, pour masquer une incompétence ou pour maintenir un contrôle. Par exemple, faire croire à un ou une employée que ses collègues se moquent d'elle ou qu'elle est la seule à ne pas comprendre une consigne ou encore, prétendre qu'une réussite est due au hasard ou à quelqu'un d'autre, dans le but de briser la confiance.

Le détournement cognitif racial ou culturel

Il consiste à nier l'existence du racisme ou des micro-agressions vécues par une personne issue d'une minorité et en prétendant que les expériences de discrimination sont purement individuelles et n'ont rien de systémique.

Le détournement cognitif politique ou institutionnel

Utilisé par des figures d'autorité, des gouvernements ou des médias pour manipuler l'opinion publique; on nie des faits évidents ou des preuves scientifiques pour créer une confusion généralisée.

Une dynamique de pouvoir asymétrique

Dans presque toutes ses formes, le détournement cognitif cible prioritairement les personnes qui sont déjà en position de vulnérabilité ou dont la parole est historiquement décrédibilisée, dont les femmes, les personnes racisées ou celles de la communauté LGBTQ+, sans oublier les personnes âgées.

Plus une personne cumule de facteurs, plus elle risque de subir du détournement cognitif et moins elle a accès à des instances de recours. De plus, les victimes craignent que leur plainte ne confirme les préjugés qu'on porte sur elles. Cela crée un terrain fertile pour la personne qui manipule.

Pour lutter contre le détournement cognitif, l'objectif est de passer de la confusion intérieure à une reprise de pouvoir sur sa propre réalité. La première étape consiste à réapprendre à se faire confiance. Si une interaction provoque une boule au ventre, une tension ou une confusion soudaine, c'est un signal d'alarme valide, peu importe les mots de l'autre. Tenir un journal de bord pour noter les faits, les dates et les paroles précises, peut s'avérer efficace. Relire ces notes permet de constater les incohérences de l'autre sur le long terme et aidera à valider que le problème ne vient pas de la mémoire ou de la sensibilité, mais bien d'une dynamique de pouvoir injuste.

De la confusion à la réappropriation de soi

Le détournement cognitif, loin d'être un simple malentendu relationnel, s'avère être un outil politique et social redoutable. Qu'il s'infilte dans l'intimité du foyer, dans l'examen clinique d'un bureau de médecin ou dans les structures de nos organisations, son moteur reste le même: l'asymétrie de pouvoir. En s'attaquant à la source même de l'autonomie humaine, la personne qui manipule s'assure une domination presque invisible, car la victime devient son propre critique.

Pour les femmes et les personnes issues de groupes minorisés, ce phénomène est démultiplié par des siècles de préjugés systémiques. L'injustice épistémique, qui consiste à discréditer le témoignage d'une personne en raison de son identité, n'est pas seulement une théorie académique: c'est une réalité quotidienne qui se traduit par des diagnostics médicaux erronés, des plafonds de verre professionnels et des traumatismes psychologiques profonds.

Toutefois, briser le silence constitue le premier pas vers la guérison. La lutte contre le détournement cognitif commence par la validation interne, mais elle se consolide par la solidarité externe. En partageant nos récits, en comparant nos expériences et en nommant précisément ces tactiques de manipulation, nous transformons une souffrance individuelle en une prise de conscience collective. Il est essentiel de passer de la question «*Est-ce que je suis le problème ?*» à l'affirmation «*Ma perception est une source de vérité légitime*».

Reprendre le pouvoir sur sa réalité, c'est avant tout retrouver sa liberté.

¹ Pope, J. H., et al. (2000). "Missed Diagnosis of Acute Cardiac Ischemia in the Emergency Department"

² American Autoimmune Related Diseases Association (AARDA), rapport de 2014

³ Boakye, P. J., et al. (2024). "Anti-Black Medical Détournement cognitif in Healthcare: Experiences of Black Women in Canada" (publié dans *Journal of Advanced Nursing*)

⁴ Chen, E. H., et al. (2008). "Gender Disparity in Analgesic Treatment of Abdominal Pain in the Emergency Department"



Guide d'animation 2026-2028

Un nouveau souffle pour l'animation à l'Afeas

Par Sylvanie Nguyen, responsable de la vie associative

Depuis toujours, les guides d'animation de l'Afeas occupent une place importante dans la vie associative. Ils ont permis d'aborder de nombreux enjeux, tout en alimentant des réflexions et des échanges entre les membres. Au fil des années, ces outils ont soutenu l'engagement des Afeas locales et régionales et contribué à faire vivre la mission de l'Afeas.

Aujourd'hui, les réalités des membres et des bénévoles ont évolué. Les rencontres doivent être plus souples, plus dynamiques et plus faciles à organiser. Dans ce contexte, l'Afeas a choisi de revoir entièrement son approche afin de proposer un guide mieux adapté aux besoins actuels des Afeas locales et régionales. Le **nouveau Guide d'animation Afeas 2026-2028** est né de cette volonté de simplifier l'organisation des activités tout en encourageant la participation, la mobilisation et le recrutement.

Plus qu'une simple mise à jour, ce guide introduit une nouvelle façon de vivre l'animation à l'Afeas. Alors que les guides précédents accordaient une place importante aux contenus théoriques et à l'analyse des enjeux, cette nouvelle édition mise davantage sur des activités concrètes, participatives et faciles à adapter selon les réalités du milieu.

L'objectif demeure le même : créer des espaces de réflexion, favoriser des échanges et faire rayonner les valeurs de l'Afeas. Toutefois, la manière d'y parvenir se veut maintenant plus vivante.

Un guide conçu pour faciliter les rencontres

Le Guide d'animation 2026-2028 a été pensé comme un véritable outil de soutien pour les Afeas locales et régionales. Chaque activité a été conçue pour être simple à comprendre, rapide à préparer et agréable à animer.

Le guide est structuré autour de fiches d'activités clés en main comprenant les objectifs, le matériel requis, le temps de préparation, le déroulement étape par étape ainsi que différentes variantes possibles. Cette formule permet aux membres responsables de l'animation de se sentir soutenues dans leur préparation, tout en conservant la liberté d'adapter les activités à leur réalité.

Afin de faciliter l'organisation et le repérage, les activités sont regroupées selon cinq grands objectifs :

1. **Les activités de recrutement**, qui permettent de faire connaître l'Afeas et d'accueillir de nouvelles personnes au sein de l'organisation.
2. **Les activités éducatives ou de sensibilisation**, qui favorisent les discussions et les réflexions autour d'enjeux liés à l'égalité, au travail invisible et à la participation citoyenne.
3. **Les activités liées aux dates phares**, qui mettent en valeur des moments importants comme la Journée internationale des droits des femmes ou la Journée du travail invisible.
4. **Les activités de rétention et de cohésion**, qui renforcent le sentiment d'appartenance, les liens entre les membres et la vie associative.
5. **Les activités de financement**, qui soutiennent les projets de levées de fonds des Afeas tout en mobilisant les membres et la communauté autour d'initiatives rassembleuses.

Des pictogrammes permettent également d'identifier rapidement le niveau de préparation, le matériel nécessaire, le coût ou le type de participation associé à chaque activité, facilitant ainsi le choix d'activités adaptées aux besoins, aux ressources et à la réalité de chaque Afeas.

Le guide comprend aussi plusieurs annexes regroupant des ressources complémentaires, des outils pratiques et du contenu additionnel pouvant soutenir les Afeas dans l'animation et l'organisation de leurs activités.

Cette flexibilité rend le guide particulièrement utile dans un contexte où les bénévoles jonglent souvent avec de nombreuses responsabilités personnelles, familiales et professionnelles.

Des activités qui favorisent la participation

L'un des principaux changements apportés dans cette nouvelle édition est la place accordée à l'interaction et à l'engagement des membres.

Le guide propose des activités clés en main qui misent sur l'échange, la créativité et la participation active. Discussions en petits groupes, mises en situation, jeux collaboratifs, ateliers de réflexion et activités interactives permettent d'aborder différents sujets de manière plus dynamique.

Cette approche favorise des rencontres plus vivantes où les participantes peuvent partager leurs expériences, exprimer leurs idées et apprendre les unes des autres.

En mettant davantage l'accent sur la participation, le guide contribue également à renforcer le sentiment d'appartenance et la cohésion entre les membres. Les rencontres deviennent ainsi des occasions de créer des liens, de développer la solidarité et de faire vivre la vie associative de façon concrète et rassembleuse.

Une approche fidèle à la mission de l'Afeas

Même si le format évolue, la mission de l'Afeas demeure au cœur du guide.

Les activités proposées continuent d'aborder des enjeux liés à l'égalité, à la participation citoyenne, au travail invisible et aux réalités vécues par les femmes. La différence réside surtout dans la manière d'explorer ces thèmes.

Plutôt que de miser principalement sur des contenus théoriques, le guide privilégie une approche plus accessible et participative. Les réflexions prennent forme à travers des discussions, des expériences personnelles et des échanges collectifs.

Le travail invisible occupe également une place importante dans cette nouvelle édition. À travers des variantes, des pistes d'animation et des éléments de réflexion intégrés aux activités, le guide invite les membres à reconnaître et à valoriser cette réalité toujours présente dans la société.

Un outil pour soutenir la mobilisation et le recrutement

Le nouveau guide a aussi été conçu comme un levier pour soutenir la vitalité des Afeas locales et régionales.

Des activités accessibles, conviviales et bien structurées permettent plus facilement d'accueillir de nouvelles personnes et de faire connaître l'Afeas dans chaque communauté. Certaines activités

peuvent d'ailleurs être ouvertes au grand public afin de favoriser les rencontres et de créer des occasions d'échange avec de futur.e.s membres.

Le guide soutient également la rétention des membres en encourageant la création d'un climat chaleureux et inclusif. Le tout en gardant en tête que, lorsque les personnes se sentent écoutées, impliquées et valorisées, elles ont davantage envie de poursuivre leur engagement au sein d'une l'organisation.

Une invitation à créer ensemble

Avec cette nouvelle édition, l'Afeas souhaite offrir aux Afeas locales et régionales un outil simple, pratique et inspirant.

Loin d'être un cadre rigide à suivre à la lettre, le Guide d'animation 2026-2028 est une source d'idées et un accompagnement adaptable à chaque milieu. Les activités peuvent être modifiées, combinées ou utilisées comme point de départ selon les besoins et les objectifs de chaque Afeas.

Le guide sera bientôt disponible dans la zone privée des membres du site Internet et auprès des Afeas régionales en format virtuel et imprimable, permettant même d'imprimer une fiche d'activité à la fois selon les besoins de chaque Afeas.

Cette nouvelle formule rappelle surtout que l'animation ne consiste pas uniquement à transmettre du contenu. Elle permet de rassembler les membres, de créer des espaces d'échange et de faire vivre des expériences collectives porteuses de sens. À travers ce guide renouvelé, l'Afeas réaffirme son désir de soutenir des rencontres humaines, inclusives et stimulantes, où chaque activité devient une occasion de faire rayonner l'engagement et la force des membres dans leurs communautés.



Drummondville, au cœur du Québec... et de votre prochaine découverte

Par Hélène Lefebvre

Située au Centre-du-Québec, Drummondville est bien plus qu'un simple point de passage entre Montréal et Québec. Elle est un carrefour vivant, un lieu où les routes se croisent, mais surtout où les histoires se rencontrent. Depuis ses débuts, cette position stratégique a façonné son identité : une ville ouverte, accessible, tournée vers les autres, mais profondément enracinée dans son territoire.

Traversée par la rivière Saint-François, Drummondville s'est développée au rythme de l'eau, de l'industrie et des communautés qui l'ont habitée. Ce lien avec la rivière n'est pas seulement géographique; il est symbolique. Il évoque le mouvement, la continuité, et cette capacité à avancer sans oublier d'où l'on vient, comme l'Afeas. Aujourd'hui encore, ce courant traverse la ville, dans ses rues, ses espaces publics, ses lieux de rencontre.

Pour celles qui prendront part au congrès, Drummondville se présente comme une invitation douce, presque discrète : celle de prendre un moment pour découvrir, pour marcher, pour ressentir.

Un de ces lieux qui incarnent parfaitement l'âme de la ville est sans doute le **Village Québécois d'Antan**. En y pénétrant, le temps semble ralentir. Les maisons anciennes, les chemins de terre, les gestes d'autrefois racontent une époque où tout était à construire. On y découvre le quotidien de celles et ceux qui ont bâti le Québec, souvent dans l'ombre, souvent avec peu de moyens, mais avec une détermination remarquable. Pour les femmes réunies dans le cadre de l'Afeas, cette visite prend une résonance particulière : elle rappelle le rôle essentiel, bien que trop souvent invisible, des femmes dans le développement des communautés.

Mais Drummondville ne vit pas seulement dans le souvenir. Elle est aussi résolument ancrée dans le présent. Cette vitalité contemporaine se retrouve notamment à la **Promenade Rivia**, parallèle au Village Québécois, un espace moderne et apaisant qui longe la rivière. C'est un lieu de respiration, de marche et de contemplation. On y croise des gens qui prennent le temps : le temps de discuter, le temps de regarder, le temps d'être là. Dans le contexte d'un congrès souvent riche et animé, cet endroit devient presque un refuge, une pause bienvenue où l'on peut se recentrer.

La culture occupe également une place importante dans la vie drummondvilloise. La **Maison des arts Desjardins** en est un exemple éloquent. Ce lieu de diffusion propose une programmation variée, où se côtoient théâtre, musique et spectacles de toutes sortes. Des artistes d'ailleurs et d'ici (Brigitte Boisjoli, Mégan Brouillard, Gregory Charles, Mickaël Guin, Georges Hamel, Steve Laplante, Marcel Martel et sa fille Renée, Daniel Lemire, Louis Morissette, les Trois Accords, Karine Vanasse, etc.) y passent, contribuant à nourrir une vie culturelle riche et accessible. Sur le plan littéraire, l'édifice Francine-Ruest-Jutras,





chef-d'oeuvre architectural, abritant la **Bibliothèque publique** de la ville, rend hommage à celle qui devint en 1987 la première femme à accéder à la mairie de Drummondville et offre aujourd'hui des romans comme celui de la patrie du maître de l'horreur Patrick Senécal, de l'historien Michel Langlois et du lauréat du Prix des libraires 2025 Sébastien Dulude. Vous y trouverez aussi des livres audios, des conférences, ateliers et animations et des activités intergénérationnelles, bien pertinentes pour les capsules et projets Afeas. Car à Drummondville, la culture n'est pas réservée à une élite: elle fait partie du quotidien, elle rassemble, elle émeut.

Cette capacité à conjuguer mémoire et modernité est sans doute l'une des grandes forces de la ville. Elle permet à chacun et chacune d'y trouver sa place, peu importe ses intérêts, son rythme ou ses envies. Que l'on soit attiré.e par l'histoire, la nature, la culture, le sport (Go Voltigeurs Go) ou simplement par le plaisir de flâner, Drummondville offre des possibilités multiples, sans jamais perdre ce sentiment d'unité.

Au-delà de ses attraits, ce qui distingue profondément Drummondville, c'est son accueil. Il y a ici une chaleur qui ne s'explique pas uniquement par des mots. Elle se ressent dans les regards, dans les échanges, dans cette simplicité qui met rapidement à l'aise. On n'est pas dans une

grande métropole anonyme; on est dans une ville où l'humain demeure au centre. Et peut-être est-ce là que se trouve le lien le plus fort avec l'esprit du congrès de l'Afeas. Car au-delà des conférences et des discussions, ce sont les rencontres humaines qui marquent le plus. Drummondville, par sa nature même, favorise ces moments: une conversation qui se prolonge après une activité, une marche partagée, un sourire échangé. Un café, une crème glacée ou... une poutine. Prendre le temps de visiter Drummondville, même brièvement, c'est de s'offrir un prolongement de l'expérience du congrès. C'est passer du discours à l'expérience, de la réflexion à la sensation. C'est aussi reconnaître que les lieux exercent une influence sur ce que l'on vit et sur ce que l'on retient.

Il n'est pas nécessaire de planifier longuement. Parfois, il suffit de suivre son intuition: entrer dans un lieu, s'arrêter dans un parc, marcher le long de l'eau. La ville se découvre progressivement, presque naturellement, comme une conversation qui se développe au fil du temps.

Dans le cadre du 60^e anniversaire de l'Afeas, cette ville devient plus qu'un simple lieu d'accueil. Elle devient un espace de résonance, un prolongement des valeurs portées par les femmes qui s'y rassemblent: solidarité, engagement, humanité.

Alors, au fil de votre séjour, laissez-vous une petite liberté. Celle de sortir du cadre, d'explorer, de vous laisser surprendre.

Car au fond, voyager, même à petite échelle, ce n'est pas seulement voir, c'est ressentir.

Et Drummondville, doucement, simplement, sincèrement... vous en offre l'occasion!

C'est une ville qui vous accompagne, le temps d'un passage qui pourrait bien laisser une trace...

Bon congrès et bienvenue chez nous!





L'âgisme

Par Joëlle Cardonne

Huit chiffres fatidiques

Fatidiques? Tout à fait! Marqués par le destin! Un jour, un mois, une année. Huit chiffres qui marquent la date de naissance de tout être humain et vont en préciser les diverses phases d'évolution dans la société. Une date qui apparaît sur tous les documents officiels qui les concernent et leur octroient droits et responsabilités. Même l'astrologie s'y intéresse et détermine un signe et une carte du ciel soulignant les grandes étapes du destin.

La majorité civile

Appelée aussi majorité légale, c'est l'âge auquel un individu est juridiquement considéré comme civilement responsable et capable de s'engager par les liens d'un contrat ou d'un acte juridique.

Le mineur est dit civilement « irresponsable ». Ce concept est distinct de l'irresponsabilité pénale. De même, la majorité civile se distingue de la nubilité (âge minimal pour se marier), de la majorité matrimoniale (âge minimal pour se marier sans le consentement des parents), de la majorité sexuelle, du droit de vote, de l'âge légal pour la consommation d'alcool, de l'âge préalable pour obtenir de nombreux permis (de chasser, de conduire) ou encore pour intégrer l'armée.

Il y a 45 ans, le 14 décembre 1971, les parlementaires québécois ont voté le projet de loi 66 qui faisait passer l'âge de la majorité civile de 21 ans à 18 ans. Les jeunes de 18 ans pourront signer des contrats et effectuer des transactions financières.

En effet, Il est possible d'ouvrir un compte bancaire à partir de 10 ans, mais le mineur ne peut pas s'occuper de toutes les démarches. Tant qu'il n'est pas majeur ou émancipé, il reste sous la responsabilité de son représentant légal, qui peut ouvrir le compte bancaire du mineur. L'ado, lui, n'a pas besoin d'être présent ou de se manifester. Le compte bancaire sera donc bien au nom du mineur, mais c'est le parent qui sera le titulaire légal. Ainsi, en cas de problème, c'est bien le parent qui est responsable du compte bancaire. Dès 18 ans, le jeune devient le titulaire légal du compte ou à 16 ans si le mineur est émancipé. En revanche, l'âge légal pour travailler au Québec est 14 ans.

L'âge de consentement aux activités sexuelles au Canada est de 16 ans. Dans certains cas, l'âge de consentement est plus élevé (par exemple, dans les cas où il existe une relation de confiance, d'autorité ou de dépendance). Autrement dit, une personne doit avoir au moins 16 ans pour pouvoir légalement donner son consentement à des activités sexuelles.

En résumé, la vie de chaque être humain est marquée par des repères annuels qui donnent des droits ou impliquent des obligations sociétales.

Alors, faisons-nous tous de l'âgisme?

L'âgisme

L'âgisme regroupe toutes les formes de discrimination, de ségrégation, de stigmatisation ou de mépris fondées sur une généralisation abusive et exagérée des effets du vieillissement. L'âgisme contribue à des formes particulières de discrimination, d'isolement, de négligence et parfois de maltraitance envers la personne âgée; une situation souvent dénoncée par les personnes âgées elles-mêmes. Ce terme est souvent opposé à celui de « jeunisme ». L'âgisme peut notamment conduire à exagérer les effets de l'âge sur les capacités mémorielles, cognitives, physiques et d'adaptation de la personne âgée.

Il se manifeste par des paroles méprisantes, des stéréotypes de pensées, des préjugés et des comportements discriminatoires. On fait des blagues; on infantilise l'autre; on parle plus lentement ou plus fort; on exclut les personnes âgées de certaines activités ou décisions.

Le jeunisme est une forme d'âgisme, une discrimination basée sur l'âge. Cette discrimination est considérée par 42% des Européens comme étant la forme de discrimination la plus répandue sur le continent. C'est un néologisme généralement péjoratif qui décrit la volonté supposée de donner une place plus importante aux *jeunes*, ou aux notions liées à ces derniers, aux dépens des populations plus âgées. Chez les personnes âgées, il est associé à une moins bonne santé physique et mentale, à un plus grand isolement social et à une solitude accrue, à plus d'insécurité financière, à une baisse de la qualité de vie et à un décès prématuré. On estime que 6,3 millions de cas de dépression dans le monde sont dus à l'âgisme.

Le terme *jeunisme* est utilisé dans des cadres professionnels pour décrire les discriminations par l'âge, mais également dans de nombreux corps de métier pour dénoncer le remplacement de personnel par de plus jeunes avec des diplômes. On parle également de jeunisme pour désigner l'engouement pour les techniques de chirurgie esthétique, de soins du corps et de culte de la jeunesse en général.

La retraite à 65 ans ?

Le chancelier Bismark, à la fin du XIX^e siècle, a fixé en Prusse à 65 ans l'âge de quitter le service et de bénéficier d'une pension. Mais, à l'époque, l'espérance de vie étant inférieure à 50 ans, peu de personnes atteignaient cet âge. Depuis lors, cet âge est devenu la norme qui définit le moment où toute personne qui travaille peut, et parfois doit, prendre sa retraite et toucher une pension. De nombreux auteurs critiquent l'âge chronologique comme seul facteur d'entrée dans la vieillesse. Les périodes chronologiques sont à relativiser à la lumière des histoires personnelles, des générations et du développement social et économique. L'âge représente certes un point de départ commun pour les recherches, un indice indispensable, mais il n'est pas une variable qui permet de saisir le changement.

Ce critère temporel ne tient surtout pas compte de ce qui est important pour l'individu, quel que soit son âge, à savoir ses propres capacités conditionnant une qualité de vie, le degré d'autonomie physique et intellectuelle, la tranquillité morale et spirituelle. Malheureusement, l'âge demeure le critère de la mise à la retraite. Des voix commencent à réclamer un prolongement des années de travail jusqu'à 70 ans, se référant à l'excellente santé des personnes âgées dans la soixantaine, à l'espérance de vie de plus en plus élevée à cet âge ainsi qu'à la mise en danger du financement des pensions vu le nombre croissant des personnes âgées.

L'âgisme au féminin

Une vaste étude réalisée par Martine Lagacé, professeure de communication à l'Université d'Ottawa, démontre que les travailleuses de 45 ans et plus déclarent qu'elles sont traitées différemment de leurs collègues masculins ou encore de leurs collègues féminines plus jeunes. Elles ont moins d'occasion de gravir les échelons comme si leurs compétences ou leur expérience s'étaient évaporées avec l'âge.

Selon Eva Hartling, fondatrice de l'agence Femmes de marque, beaucoup de femmes quittent des postes de direction, non pas par manque de compétence, mais parce que la société associe encore l'âge à la perte de valeur. Il y a des solutions cependant, changer le discours culturel et organisationnel et surtout le récit collectif. Les femmes de plus de 40 ans sont des modèles de leadership et de confiance.

Comment lutter contre l'âgisme ?

Chaque génération peut faire profiter les autres de son parcours, son expérience et son rôle dans la société. Lutter contre l'âgisme commence par l'éducation et la sensibilisation :

- En se formant et en apprenant sur le sujet pour déconstruire les stéréotypes et les préjugés ;
- En favorisant le rapprochement intergénérationnel qui permet les échanges fructueux entre générations ;
- En mettant en place des politiques inclusives qui soutiennent

l'équité et la dignité en créant des environnements où chaque personne, peu importe son âge, est reconnue et valorisée par la société.

Par nos actions personnelles où chacun et chacune d'entre nous reconnaît et valorise l'expérience et la contribution des personnes vieillissantes, en évitant les blagues ou les commentaires liés à l'âge qu'il s'agisse d'une jeune adolescente ou d'une grand-mère.

La grande question demeure : « Est-ce que je m'exprimerai ainsi si la personne devant moi avait un autre âge ? »

Sources :

Wikipédia

Gérontologie et société

La Presse, Maude Goyer, Vie au travail

Centre intégré et universitaire de santé et services sociaux, Âgisme



La politesse

Par Joëlle Cardonne

« *La politesse est le charme des relations sociales.* »
- René Bailly

La politesse, ensemble de règles acquises par l'éducation, regroupe des comportements sociaux entre les personnes. Elle ne concerne que la forme employée, contrairement au respect qui concerne le fond du message communiqué. Elle facilite les rapports sociaux et permet des échanges respectueux et équilibrés.

Politesse et savoir-vivre

D'après le lexicographe René Bailly, « *le savoir-vivre est le nom que l'on donne à la connaissance des usages du monde et des égards que les personnes se doivent en société* ». Politesse fait penser surtout à la pratique du savoir-vivre dans la manière d'agir et de s'exprimer.

La politesse consiste à ne rien faire et à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres, et à faire et à dire ce qui peut leur plaire. Elle rend les relations plus faciles, plus séduisantes, plus attirantes. « *La politesse est le charme des relations sociales.* »

Selon la psychologue Dominique Picard, « *Le savoir-vivre est aux relations sociales ce que la grammaire est à la langue* ».

Chaque personne se fait une place dans la société en respectant ses semblables, tout en se faisant respecter à son tour. Les bonnes manières s'apprennent dès le plus jeune âge. Les premiers à initier le civisme aux enfants sont leurs parents qui leur montrent comment saluer, dire merci ou au revoir. Plus tard, la bienséance sera apprise aux enfants à l'école. La société reste un bon professeur de bonnes manières.

Chaque pays possède ses propres règles de bienséance. Peu importe la culture, chacun doit toujours respecter les règles de savoir-vivre qui se manifestent à travers une posture, un geste physique, des paroles et même des tenues vestimentaires. Lorsque l'on se trouve dans une société présentant des normes différentes, la bienséance est de faire comme ils font.

Les principaux types de règles de savoir-vivre

Dans la vie quotidienne, il faut utiliser les formules de salutation, dire « bonjour » ou « au revoir », les formules de remerciement, dire « merci » ou encore la prière exprimée par « s'il vous plaît ». Lorsque nous sommes en tort, il est automatique que nous nous excusons par les formules « pardon » ou encore « excusez-moi ».



Il convient de laisser la place aux personnes plus âgées ou aux femmes enceintes dans les transports en commun; de proposer aux personnes plus âgées de porter leur bagage; d'être ponctuel; de ne pas jeter les ordures n'importe où, car les poubelles sont là pour ce faire; ne pas s'en prendre aux animaux ou aux plantes sans raison apparente.

La bienséance oratoire consiste à : bien choisir ses mots, selon le public; maîtriser la voix et le débit de paroles; échanger la prise de parole à tour de rôle; maintenir les échanges visuels selon la culture. En Occident, la politesse, c'est de se regarder dans les yeux lorsque l'on se parle: c'est un signe de respect. Dans les pays asiatiques et arabes, fixer quelqu'un du regard est un énorme signe d'irrespect et de provocation.

Il faut savoir écouter et respecter la personne qui parle; ne pas l'interrompre; ne pas détourner l'attention du discours ou de la discussion; ne pas évoquer un signe quelconque de désintérêt (bâiller, regarder son téléphone, consulter sa montre).

Les bonnes manières à table et autour de la table consistent à : arriver 15 minutes après l'heure convenue, le quart d'heure de politesse, qui permet à l'hôte de tout peaufiner avant l'arrivée des invités; ne jamais venir les mains vides!

L'hôte mène la dégustation. Quand il aura commencé à manger, tout le monde commencera à déguster. Il faut éviter les sujets

polémiques (religion, politique, etc.); ne pas mastiquer la bouche ouverte; ne pas mettre le coude sur la table; ne pas parler la bouche pleine.

Le civisme dans le monde professionnel comprend plusieurs éléments: se présenter au travail avec une tenue décente et soignée; dans le monde des affaires, l'heure, c'est l'heure: la ponctualité est de mise; respecter les collaborateurs; rester courtois avec le patron même si celui-ci s'exprime de manière très décontractée; éviter les mots familiers, l'argot, les jargons; s'exprimer avec tact même si l'on fait partie de la hiérarchie; ne jamais dénigrer les collaborateurs.

La politesse au téléphone s'exerce facilement: après les formules d'introduction, se présenter lorsque l'interlocuteur décroche et demander s'il a quelques minutes pour discuter; si l'appel a été brusquement coupé, c'est à l'appelant de rappeler; éviter les appels au-delà de 21 heures; ne pas prendre de double appel; éteindre le téléphone lors des réunions et le mettre en mode vibration dans les lieux publics; éviter de jeter un coup d'œil à son cellulaire si quelqu'un nous parle.

Les bonnes manières relatives au courriel sont efficaces: ne jamais laisser la case « *Objet* » vide; préciser la raison du courriel; conserver les formules de politesse; commencer le message par une formule d'introduction et la terminer par une formule de clôture; éviter les abréviations, les fautes d'orthographe et de grammaire; opter pour une police classique; éviter l'utilisation excessive de majuscules, car elles donnent l'impression que le rédacteur est en train de crier!

Le vouvoiement

Cette forme de politesse consiste à utiliser le pronom « vous », qui marque une distance sociale et un respect. Il est utilisé pour s'adresser à des personnes avec lesquelles on souhaite maintenir une distance sociale. Il est employé avec des inconnus, des supérieurs hiérarchiques ou des personnes plus âgées.

Le vouvoiement dans les écoles du Québec

Le retour à l'école des élèves du primaire et du secondaire en 2026 est marqué par l'entrée en vigueur de nouvelles normes de

civisme, dont l'obligation de vouvoyer et d'employer « madame » et « monsieur » pour s'adresser au personnel. La communauté éducative est divisée quant à la pertinence de cette politique.

Des avis partagés

Il existe un consensus dans le milieu scolaire sur le fait que les standards de civisme doivent être rehaussés, en raison de la prépondérance des cas de violence. Les pistes de solutions privilégiées divergent.

La Fédération des syndicats de l'enseignement suggère de mobiliser davantage de personnel de soutien aux enseignants. Avec les ressources nécessaires pour faire respecter le code de vie, il y aurait moins d'incivilités dans les écoles. L'imposition du vouvoiement devrait demeurer une prérogative des enseignants et non une directive uniforme gouvernementale. Le vouvoiement est un outil, mais pas une fin en soi.

Le Syndicat de l'enseignement de la région de Québec accueille avec cynisme l'entrée en vigueur du nouveau règlement. On constate trop d'atteintes à l'intégrité physique et psychologique du personnel qui sont banalisées et tolérées. Le gouvernement devrait durcir le ton envers ces gestes de violence.

L'emploi forcé du vouvoiement représente une non-mesure, indique la porte-parole du mouvement *Je protège mon école publique*, Patricia Clermont. Un tel règlement figurait déjà dans bon nombre de codes de vie d'établissements. Le respect ne passe pas nécessairement par le vouvoiement. Il y contribue, mais on peut très bien envoyer paître quelqu'un en vouvoyant, insiste-t-elle.

Miser sur la formation ?

Spécialisé sur l'enjeu de la réussite scolaire des jeunes en difficulté, le psychologue Égide Royer apporte une perspective différente au débat. Il a enseigné pendant plus de 20 ans à l'Université Laval et balaie du revers de la main l'idée selon laquelle le vouvoiement est une solution pour enrayer l'escalade de violence. Les sanctions prévues au règlement ne feront que complexifier la tâche des enseignants lorsque des élèves omettent d'obtempérer.

Égide Royer suggère de guider le personnel scolaire à l'aide de pratiques exemplaires pour composer avec les élèves indisciplinés.

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Sources

Wikipédia
René Bailly, *Dictionnaires des synonymes*
William Gagnon, *La Presse*
Égide Royer, *Psychologue*



L'oubli des femmes exceptionnelles dans l'Histoire

Par Doris Milot

De nombreuses femmes royales ont joué un rôle important dans l'Histoire: Elizabeth 1^{re}, Catherine la Grande, Cléopâtre. D'autres ont exercé une influence importante, mais elles ont été ignorées dans les livres d'histoire.



Ces femmes ont mené des guerres, dirigé des batailles, enfreint les règles, promulgué des lois et changé le cours de l'histoire. Certaines étaient même appelées «roi» tant elles étaient respectées. Dans plusieurs cas, leur couronne leur a été retirée, elles ont été enfermées dans des monastères ou tuées par ceux qui les craignaient.

Hatshepsut

Hatshepsut (1473-1458 av. J.-C.) a été l'une des rares femmes à régner sur l'Égypte antique en tant que pharaon. D'abord régente pour son jeune beau-fils, elle a fini par assumer progressivement l'autorité royale et a adopté les titres et les vêtements traditionnels des pharaons, et ce, afin de renforcer son pouvoir.

Son règne a été marqué par l'expansion du commerce et d'importants projets de construction, notamment le complexe du temple de Deir el-Bahri.

Malheureusement, après sa mort, nombre de ses monuments ont été modifiés dans le seul but d'effacer son nom de l'histoire.

Artémise 1^{re} de Carie

Artémise 1^{re} était reine de l'ancienne cité grecque Halicarnasse et commandante navale dans l'Empire perse. Elle a combattu sous les ordres du roi perse Xerxès 1^{er} et a participé à la bataille de Salamine en 480 avant J.-C. Les historiens de l'Antiquité, dont Hérodote, ont loué son courage et ses compétences. Même ses ennemis auraient admiré ses talents.

L'impératrice Théodora

Théodora était l'une des femmes les plus puissantes de l'Empire byzantin (l'Empire romain d'Orient centré sur l'actuelle Istanbul). D'origine modeste, elle a épousé l'empereur Justinien 1^{er} en 525 après J.-C. et est devenue sa plus proche conseillère politique. Pendant les émeutes de Nika, elle a convaincu Justinien de ne pas fuir la ville, décision qui a finalement aidé l'empereur à garder le contrôle. Elle a également soutenu des lois qui ont amélioré la protection et les droits des femmes.

L'impératrice Mathilde

L'impératrice Mathilde était la fille d'Henri 1^{er} d'Angleterre et a été désignée comme son héritière après le décès de son frère, Guillaume Adelin, mort par noyade en 1135. Le trône lui a alors été usurpé par son cousin Étienne de Blois, déclenchant ainsi une longue et âpre guerre civile en Angleterre. Le conflit a duré près de deux décennies, et Mathilde n'a jamais obtenu le titre de reine. Toutefois, sa lutte a ouvert la voie à son fils, Henri II d'Angleterre, pour devenir roi.

Aliénor d'Aquitaine

Aliénor d'Aquitaine (1137-1204) était l'une des femmes les plus puissantes et influentes de l'Europe médiévale. Duchesse, elle contrôlait l'une des régions les plus riches de France. Reine de France et d'Angleterre, Aliénor était également la mère de deux rois anglais, Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre. Elle est restée active sur le plan politique, aidant à assurer le trône de son fils Richard pendant ses départs en croisade.

Tamar 1^{re} de Géorgie

Tamar de Géorgie a régné de 1184 à 1213. Elle est considérée comme l'une des plus grandes monarques de l'histoire géorgienne et son règne a marqué l'âge d'or du royaume géorgien. Grâce à elle, le pays a étendu son influence, renforcé son armée et sa vie culturelle. Tamar de Géorgie était tellement respectée que de nombreuses chroniques la qualifiaient de roi.

La suite bientôt...

Guylaine Leclerc, vérificatrice générale du Québec de 2015 à 2025

Par Joëlle Cardonne

C'est en 1868 que la fonction de vérificateur général du Québec a été créée, sous le nom de « auditeur de la province », dont la mission consiste à favoriser le contrôle parlementaire sur les fonds et autres biens publics. La personne titulaire est en place pour un mandat non renouvelable de 10 ans. En 157 ans d'histoire, seulement 14 personnes ont occupé cette fonction de chien de garde du Trésor public.

Le 26 février 2015

Les membres de l'Assemblée nationale adoptent à l'unanimité la motion relative à la nomination de madame Guylaine Leclerc à titre de vérificatrice générale du Québec pour un mandat de 10 ans. Elle est la première femme titulaire du poste de vérificateur général. Notons que madame Doris Paradis a été en poste par intérim de 2001 à 2004.

Reconnue comme une leader et une visionnaire au sein de la profession comptable, elle fonde au début des années 2000 le plus important cabinet indépendant spécialisé en juricomptabilité au Québec. Elle fait partie des membres fondateurs de l'Alliance pour l'excellence

en juricomptabilité, témoigne à de nombreuses reprises à titre d'experte devant les tribunaux afin d'expliquer des situations souvent complexes de manière claire et compréhensible, donne des conférences en matière de contrôle, d'audit et de corruption.

Elle reçoit plusieurs marques de reconnaissance pour sa contribution au rayonnement, à la notoriété et à la crédibilité de la profession comptable. L'Ordre des comptables professionnels agréés du Québec lui a décerné le titre de *Fellow* en 2004 et l'Université Laval lui a remis la médaille *Gloire de l'Escolle* lors de la cérémonie des Grands diplômés en 2013.

Des rapports percutants

Le premier rapport dont elle a dirigé les travaux est déposé en 2015. Un volet du rapport portait sur les contrats informatiques. Elle y dénonçait des problèmes dans une vingtaine de contrats totalisant 223 millions de dollars. Les huit ministères et organismes audités « n'ont pas pris toutes les mesures nécessaires pour s'assurer de l'indépendance et de l'impartialité des personnes concernées par la détermination des besoins et la préparation de l'appel d'offres ». Des firmes externes ont préparé des appels d'offres qu'elles ont ensuite remportés...

Son dernier rapport, déposé le 20 février 2025, a provoqué un tremblement de terre dont on ressent encore les secousses aujourd'hui. Sans le rapport Leclerc, il n'y aurait pas de commission Gallant et pas d'enquête de l'UPAC non plus. « *Le fiasco*



SAAQ clic coûtera au moins 1,1 milliard de dollars d'ici 2027 », a-t-elle révélé dans son rapport.

Ses recommandations

Après dix ans de mandat, elle souligne le rôle de l'équipe extraordinaire, des personnes compétentes et dévouées qui l'ont entourée.

Une dernière recommandation aux membres du parlement :

« La population porte une grande attention au budget. Parce que dans le budget, le gouvernement dit ce qu'il va faire dans l'année. Mais non pas ce qu'il a fait. Les états financiers, c'est ça : Finalement as-tu vraiment fait ce que tu avais dit que tu ferais ? C'est important ! »

La suite des choses

Aujourd'hui, Guylaine Leclerc a commencé une formation pour administrateurs de sociétés à l'Université McGill.

Son code de déontologie fait en sorte que pour les deux prochaines années, elle ne peut travailler ou agir au sein d'une organisation qui aurait été dans son environnement de vérification.

Sources :

Wikipédia

Site du Vérificateur général du Québec

La Presse



L'Italie et la Provence : entre splendeurs connues et secrets bien gardés

Par Lise Courteau

Entourée de deux de mes sœurs et d'un de mes beaux-frères, j'ai eu le privilège de parcourir les paysages contrastés du nord de l'Italie et du sud de la France. Entre la lumière dorée des Grands Lacs et les échos de l'histoire antique, nous avons partagé un périple marqué par l'immersion culturelle, les découvertes imprévues et une belle solidarité.

Venise, la « Sérénissime »

Venise est une ville unique qui a su préserver son indépendance tout en s'adaptant au temps. J'ai été emballée par son ambiance tranquille, ses ruelles pavées et ses palais gothiques. Bien connue pour sa gastronomie et ses gondoles glissant sur les canaux, la ville célèbre, à travers ses fêtes populaires, un amour indéfectible pour la mer. Accessible par vaporetto, l'île de Murano demeure un lieu emblématique pour son savoir-faire artisanal. Nous y avons découvert l'art du soufflage de verre, avant d'explorer les maisons colorées et les ponts de cette île à l'atmosphère authentique.



Les Grands Lacs d'Italie

Notre route nous a ensuite menés vers le lac de Garde. Avec ses 370 km², il séduit par ses contrastes, entre les falaises escarpées du nord et les rives méridionales bordées de palmiers et de citronniers. J'ai également été séduite par le lac Majeur et ses îles Borromées aux jardins luxuriants, ainsi que par le lac de Côme, où nous avons visité la splendide Villa Carlotta.

Un coup de cœur inattendu

À Fane, notre hôte — qui ne parlait ni français ni anglais — nous a suggéré, via une application de traduction, d'aller voir le pont naturel de Veja. Bien que nos guides touristiques n'en fassent aucune mention, nous avons suivi son conseil pour combler une heure de temps libre. Quelle surprise ! Ce détour en valait vraiment la peine. Cette arche naturelle d'environ 40 mètres de long est considérée comme le plus grand pont naturel d'Europe. Site historique parsemé de vestiges du Paléolithique, il témoigne du passage des chasseurs de la Préhistoire. Nous sommes finalement rentrés à la nuit tombée, enchantés par cette découverte improvisée.

La Marche mondiale des femmes

Avant de quitter Gênes pour la France, nous tenions à participer à la Marche mondiale des femmes le 18 octobre. Constatant que rien n'était organisé localement ce jour-là, nous avons décidé de marcher seule.s pour unir nos voix aux milliers de femmes luttant contre les injustices. Par une matinée fraîche, nous avons parcouru la Via Garibaldi. Cette rue, joyau d'urbanisme composé d'une douzaine de *palazzi*, offrait un cadre solennel à notre engagement.

Glanum : la cité ressuscitée

C'est à Saint-Rémy-de-Provence que nous avons exploré le site de Glanum. Vers 270 de notre ère, cette cité gauloise



fut détruite et abandonnée. Ses habitants s'installèrent plus au nord pour bâtir l'actuelle Saint-Rémy en utilisant des pierres de l'ancienne ville. Glanum finit par être oubliée, ensevelie sous huit mètres d'alluvions. Ce n'est qu'en 1921, après des pluies diluviennes ayant causé un glissement de terrain, que la cité fut redécouverte. Grâce au travail acharné d'archéologues de renom, nous pouvons aujourd'hui parcourir ce parc archéologique, véritable témoignage d'une grande aventure humaine.

Des leçons de voyage

Ce voyage, bien plus qu'une simple succession de visites, fut une leçon de résilience, qu'il s'agisse de la pierre millénaire de Glanum ou de la force des convictions portées dans les rues de Gênes. Je reste avec l'image gravée de ces paysages, mais surtout avec la certitude que les plus beaux trésors sont souvent ceux que l'on ne trouve pas dans les guides.



Quoi de neuf ?

Par Emma Saffar, coordonnatrice de projet

Nouveau financement pour l'éducation et la sensibilisation

L'Afeas provinciale est heureuse d'annoncer l'obtention d'une nouvelle subvention du Secrétariat à la condition féminine, représentant un financement de 240 000\$ réparti sur trois ans. Ce financement permettra de soutenir et de renforcer le volet essentiel de la mission de l'Afeas : la formation et la sensibilisation. Grâce à ce soutien financier, l'Afeas pourra poursuivre plusieurs initiatives déjà en place tout en développant de nouveaux contenus d'éducation populaire, des outils de sensibilisation et des formations virtuelles adaptées aux réalités actuelles. Ce financement favorisera également la création de nouveaux partenariats et permettra d'accroître la portée de nos campagnes auprès de la population. Nous remercions chaleureusement le Secrétariat à la condition féminine pour sa confiance et son appui à notre mission.

Projet Équité, Diversité et Inclusion (EDI)

Le projet *L'Afeas au cœur de la solidarité: renforcer l'autonomie des femmes par l'engagement communautaire* poursuit son avancée avec la tenue de plusieurs rencontres virtuelles EDI réunissant Sarah Lemay, consultante EDI, ainsi que des présidentes d'Afeas locales et régionales.

Ces échanges, riches et ancrés dans les réalités du terrain, ont permis de partager des pratiques inspirantes, de faire émerger différents constats et d'approfondir notre compréhension des enjeux vécus au sein du réseau. En parallèle, un sondage

ouvert à l'ensemble des membres est actuellement en circulation afin d'alimenter cette réflexion collective et de recueillir des perspectives variées.

Les informations recueillies serviront à la rédaction d'un diagnostic EDI qui guidera ensuite l'élaboration d'une politique provinciale EDI, d'outils concrets et de formations favorisant une mise en œuvre durable. L'Afeas poursuivra également le développement de partenariats avec des organismes rejoignant des populations actuellement sous-représentées dans l'Association afin de favoriser une plus grande représentativité et une participation plus inclusive.

Lancement du Manifeste national pour l'équité du travail invisible

Dans le cadre du projet de Coalition nationale pour l'équité du travail invisible, l'Afeas et ses partenaires ont lancé le Manifeste national pour l'équité du travail invisible au Canada. Ce manifeste vise à sensibiliser la population ainsi que les élu.e.s aux réalités du travail invisible, tout en proposant des pistes concrètes afin d'en réduire les impacts sur les femmes et les personnes qui l'assument majoritairement. Pour découvrir le manifeste et accéder à d'autres ressources : travailinvisible.ca

Davantage d'informations sur le projet de Coalition nationale pour l'équité du travail invisible au Canada sont également disponibles dans l'espace membre du site Internet de l'Afeas.

Congrès 2026 : célébrer 60 ans d'engagement

Les 11, 12 et 13 septembre 2026 marqueront un moment important pour l'Afeas alors que nous célébrerons 60 ans d'engagement, de solidarité et de mobilisation féministe. Le congrès 2026 sera l'occasion de souligner ce parcours collectif, de mettre en valeur les réalisations des dernières décennies et de réfléchir ensemble aux chemins à tracer pour l'avenir.

Nous aurons également l'honneur d'accueillir madame Pauline Marois, première femme à avoir occupé le poste de première ministre du Québec, et madame Céline Galipeau première femme cheffe d'antenne du bulletin de fin de soirée à Radio-Canada. Leur présence contribuera sûrement à enrichir nos réflexions et nos échanges.

Nous vous invitons dès maintenant à réserver ces dates à vos agendas afin de fêter 60 ans d'engagement pour les droits des femmes. Si vous n'avez pas déjà réservé avec votre région, nous vous invitons à communiquer avec Lise Gratton au bureau du siège social : gratton@afeas.qc.ca





Par Lise Courteau

Serge à Paris

Serge Denoncourt, Édition Français, 200 pages, 2025



Serge Denoncourt fréquente Paris depuis longtemps et il a avec cette ville une relation intime et compliquée : elle est belle, agressive, enivrante, bruyante, capricieuse et secrète sous ses allures de courtisane. Au moment où il ne peut plus la supporter, elle le séduit à nouveau.

Dans ce magnifique ouvrage à mi-chemin entre le beau livre et le carnet d'adresses, Serge nous

invite à découvrir ses endroits préférés à Paris, de même que ceux des invités de l'émission éponyme.

Avec son humour piquant, il nous propose aussi des astuces pour mieux affronter les réalités parisiennes. Riche de plus d'une centaine de recommandations, très imagé, voilà un livre pour rêver et s'inspirer, mais aussi rire et réfléchir à propos de cette ville unique.

Metteur en scène de renom, Serge Denoncourt a œuvré à la création de plus de 150 spectacles de théâtre, d'opéra et de variétés, tant au Québec qu'en Europe. À la télévision, le public québécois l'a découvert lorsqu'il a été juge à l'émission *Les dieux de la danse* et chroniqueur à *Bonsoir, bonsoir*. Depuis 2024, il anime l'émission *Serge à Paris*, diffusée sur TV5.

Indienne de ville

Isabelle Picard, Flamarion Québec, 198 pages, 2025



Isabelle Picard est née et a grandi au sein de la communauté wendate de Wendake. Par la suite, elle a vécu plusieurs années avec les Mohawks de Kanasatake.

Entrelaçant habilement récit et essai, elle raconte ici son histoire. Des moments de vie drôles, tristes ou remplis d'espoir qui l'ont fait grandir, avancer, réagir. De la petite enfance à aujourd'hui, on découvre un être profondément ancré dans sa communauté, qui se questionne, remet les choses en perspective et souhaite plus que tout bâtir des ponts entre les cultures.

En prêtant sa voix à celles qui ont été étouffées, elle témoigne avec pudeur des défis passés et actuels des communautés autochtones, de la sienne en particulier. Avec son ton franc, direct et tourné vers l'Autre, elle invite les lectrices et les lecteurs à

entrer dans la réalité des Premières Nations du Québec, à voir les choses de l'intérieur, sous un angle nouveau.

Isabelle Picard est ethnologue, chroniqueuse à *La Presse*, analyste, conférencière, scénariste et autrice. Elle a publié plusieurs livres pour les jeunes et pour les adultes, dont le best-seller *Des glaçons comme du verre*.

INFOBULLE

Par Lise Courteau

LE TRAITEMENT DES PROPOSITIONS AU SEIN DE L'AFEAS

Toute proposition déposée par un membre doit impérativement être étudiée, amendée, adoptée ou rejetée par l'Assemblée générale (AG) locale, puis par l'AG régionale. Elles sont, par la suite, acheminées au comité des résolutions provincial. Ce principe s'applique également aux propositions d'avis de motion ou de régie interne. Il est important de préciser qu'aucun conseil d'administration n'a le pouvoir de disposer d'une proposition en lieu et place des membres.

Une fois qu'une proposition franchit l'étape de l'adoption à l'AG provinciale, elle change de statut pour devenir une résolution, représentant dès lors une position officielle de l'Afeas.

Cas particulier

Le cheminement des propositions liées aux statuts et règlements suit un protocole distinct. Après avoir été traitées par l'AG locale puis régionale, le comité provincial des résolutions les achemine au conseil d'administration provincial.

Bien qu'elles puissent être appliquées dès leur adoption par le conseil d'administration provincial, elles doivent obligatoirement être ratifiées par les membres lors de l'AG provinciale suivante.

Conclusion

Cette structure rigoureuse garantit le respect de notre vie démocratique et la conformité à nos règlements. En suivant ces étapes, chaque voix contribue officiellement à l'évolution de nos orientations et de notre gouvernance.

Troisième prix

Un monde idéal

Par Monique Côté, Afeas locale L'Ancienne-Lorette, région Québec-Chaudière-Appalaches

Y'a-t-il un monde idéal dans lequel tous les humains vivraient en harmonie. Je crois que ce n'est pas demain la veille. On pourrait comparer le monde à un grand jardin universel avec toutes les diversités que cela comporte. La nature est un bel exemple de la variété des espèces tant végétales qu'animales. Les arbres et les arbustes côtoient les plantes qui servent de refuge aux animaux et les fleurs ouvrent leurs corolles aux papillons et aux abeilles.

Notre grand jardin humain est, lui aussi, un amalgame de races, de cultures, de traditions. Et Dieu sait que nous avons du chemin à faire pour que cette cohabitation soit harmonieuse. Nous vivons dans un monde d'intolérance et du chacun pour soi. Notre conscience universelle est empreinte de racisme, de "pas dans ma cour" comme on dit. Nous vivons dans un monde de communication dit-on, mais que partageons-nous? Notre richesse et notre confort? Nous vivons majoritairement pour acquérir le plus de biens possibles et nous nous installons dans un confort douillet.

La folie humaine nous entraîne dans une course effrénée de performance. Nous vivons dans une ère de technologies pointues. Nous savons instantanément ce qui se passe dans le monde mais nous ne voyons pas un voisin ou un ami en détresse. Ce marathon de réussite sociale nous amène à oublier les valeurs humaines fondamentales de partage et de fraternité.

Nous avons des opinions sur tout et nous les publions allégrement sur les réseaux sociaux mais que faisons-nous réellement pour changer notre monde pour le rendre plus humain, plus convivial. Nous avons beaucoup de solutions pour bâtir une société plus juste et plus égalitaire mais ne devrions-nous pas commencer par regarder les mauvaises herbes qui poussent dans notre jardin.

Le monde idéal, celui dans lequel nous souhaitons vivre, c'est d'abord dans notre famille et notre environnement que nous nous devons de l'implanter. Nous avons peu de pouvoir sur les conflits mondiaux, les inégalités sociales et les révolutions raciales et religieuses. Cependant, nous pouvons semer dans



notre jardin familial et social, des graines d'ouverture d'esprit, d'attitude positive et d'acceptation des différences.

Ce serait jouer à l'autruche que d'imaginer un monde idéal sans conflits, sans catastrophes naturelles et sans violences. Tout en constatant les laideurs de notre société, il faut essayer de changer ce que l'on peut dans notre milieu et accepter sereinement notre impuissance.

J'ai depuis plus de 50 ans une devise personnelle : Savoir fleurir là où on est planté... Pour moi le monde idéal, c'est fleurir et m'épanouir dans mon beau jardin familial. Mes engagements sociaux dans l'Afeas m'ont aussi permis de mieux m'enraciner dans ma communauté. J'espère seulement que ma plante ne montera pas en graines d'amertumes mais qu'elle donnera des fruits d'amour pour nourrir mon monde idéal...



SECRÉTARIATS RÉGIONAUX

Équipe de rédaction

Rédaction

Lise Courteau

Joëlle Cardonne

Doris Milot

Huguette Dalpé, coordonnatrice
de la revue

Couvertures / Infographie

Mélanie Loubier

Montage / Infographie

Mélanie Loubier

La reproduction des articles est autorisée en
mentionnant la source. Les articles n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.

Envoi de publication
No de convention : 40012171

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec 2026
Bibliothèque nationale du Canada 2026
ISBN 0705-3851
Parution : Juin 2026



ASSOCIATION FÉMINISTE
D'ÉDUCATION ET
D'ACTION SOCIALE

La revue Femmes d'ici est publiée par l'Afeas
5999, rue de Marseille
Montréal (Québec) H1N 1K6
T. 514 251-1636
F. 514 251-9023
info@afeas.qc.ca
www.afeas.qc.ca

Abonnement un an :
18 \$ (TPS et TVQ incluses)

Centre-du-Québec

Doris Milot

1228, rue Dionne
Drummondville J2B 2N7
819-474-6575
info@afeascentreduquebec.ca

Estrie

5182, boul. Bourque
Sherbrooke J1N 1H4
819-864-4186
afeasestrie@videotron.ca

Lanaudière

Manon Durand

945 boul. Ste-Anne apt. 305
Joliette J6E 5B4
450-754-1119
afeasregionlanau@videotron.ca

Mauricie

Johanne Blanchette

2-580 rue Forget
Trois-Rivières G8T 6C8
819-375-5291
afeas.mauricie@hotmail.com

Montréal-Laurentides- Outaouais

Solange Vaudry

48 Raymond
Saint-Jérôme J7Y 1W8
solain@videotron.ca

Québec-Chaudière- Appalaches

Gisèle Boudreau

553, route du Petit Cap
Cap St-Ignace G0R 1H0
418-246-5535
quebecca@afeas.qc.ca

Richelieu-Yamaska

Germaine Desrosiers

5330, des Seigneurs Est
Saint-Hyacinthe J2R 1Z8
450-209-7011
Afeasregionalrichelieuyamaska@
gmail.com

Saguenay-Lac-St-Jean- Chibougamau

Guyline Maltais

208, Dequen
St-Gédéon G0W 2P0
418-345-8324
afeas02@gmail.com

Pour retour à l'expéditeur :

Siège social de l'Afeas: 5999, rue de Marseille, Montréal (Québec) H1N 1K6